



Henri Mitterand
universitaire

Spécialiste du roman au XIX^e siècle et du naturalisme. Il a publié l'édition critique des *Rougon-Macquart* de Zola dans la Pléiade, les *Carnets d'enquête* aux éditions Plon, qui concernent le travail préparatoire de Zola, et une biographie de Zola aux éditions Fayard.

***Quand avez-vous découvert
« La Maison Tellier » ?***

Quand j'étais lycéen ou étudiant, sans doute. Je l'ai lu en même temps que beaucoup d'autres contes ou nouvelles normands de Maupassant : *Boule de suif*, *La Ficelle*, *Le Petit Fût*, etc.

Quelles sont, selon vous, les parts respectives de la fiction et de l'observation critique du réel dans la nouvelle de Maupassant ?

Maupassant connaissait bien le pays de Caux, la région de Fécamp et les mentalités régionales : la paysannerie des villages, les

petits bourgeois des villes, l'atmosphère des foires locales, les affaires d'intérêt et de mœurs, les histoires colportées... Mais évidemment, il est lui-même un conteur et un satiriste, et il accommode l'ethnographie régionale aux besoins de la péripétie, du coup de théâtre, du renversement de situations et des effets burlesques.

Selon vous, Maupassant représente-t-il la figure de la prostituée de la même manière que Zola, à travers Nana en particulier ?

Non. Zola ne fait pas de la prostituée, comme Maupassant, une figure carnavales-

que, comme dans *La Maison Tellier*, ou un faire-valoir de la pruderie ou de la salacité des dignes bourgeois et bourgeoises de province, mais une figure où se mêlent la séduction et la malédiction. Du reste, Nana n'est pas une prostituée de sous-préfecture, mais une courtisane du demi-monde.

Dans quelle mesure « La Maison Tellier » se rattache-t-elle au naturalisme ?

La Maison Tellier se rattache à un certain naturalisme (pas vraiment celui de Zola), en ce qu'elle mêle la représentation d'un milieu populaire (la maison de passe, les rites du village), la dérision des notables, les multiples allusions aux besoins et aux activités du sexe, le mouvement de vaudeville, l'incitation au rire, les croquis de personnages bien typés, ridicules et/ou lamentables.

Le début de la nouvelle donne une image physique quasi monstrueuse des pensionnaires de l'établissement. Est-ce seulement une volonté de caricature de Maupassant ?

Non, pas seulement. Il y a encore au moins deux traits : un apitoiement sous-jacent sur la déchéance physique et morale de ces malheureuses, et un mélange de

mépris et de peur devant la prostituée, sinon même devant la femme.

On a considéré la nouvelle tantôt comme sacrilège tantôt comme une simple farce gauloise. Que pensez-vous de ces interprétations ?

On est tout de même plus près de la farce gauloise que du sacrilège, y compris pour la description sarcastique d'un rituel religieux réduit à sa mise en scène, et des transes que déchainent les sanglots des cinq filles. Vieille tradition gauloise, oui (reprise par Jules Romains dans une scène des *Copains*).

Selon vous, cette nouvelle évoque-t-elle un monde essentiellement « démodé » ? ou bien au contraire est-elle, par certains aspects, singulièrement actuelle ?

Démodé sans doute, depuis la révolution opérée par Marthe Richard¹ en 1946. Et les villages normands d'aujourd'hui, largement occupés par les résidences secondaires et les fromageries industrielles, ont-ils quoi que ce soit de commun avec ceux de 1880, y compris dans les formes de la vie religieuse ? Démodé aussi dans sa repré-

sensation des satisfactions de l'éros... Mais paradoxalement peut-être, le plaisir de lire cette nouvelle, et bien d'autres, de Maupassant, reste et restera toujours aussi frais, en raison précisément de son parfum de passé, et surtout du talent de son montage et de son langage.

Quelles lectures conseilleriez-vous à ceux qui ont aimé cette nouvelle ?

Et bien de lire, au hasard, beaucoup d'autres contes et nouvelles de Maupassant ; et

aussi tel ou tel roman de Zola, pour des visions plus fortes des « fatalités du corps et du peuple ». Et de remonter un peu plus haut, dans la chaîne chronologique, en direction de Flaubert, Stendhal, Balzac, avant de redescendre vers Proust, Aragon, Céline... Autant de prodigieux tableaux critiques des « passions françaises ».

1. La fermeture en France des maisons closes a été réclamée et obtenue par la députée Marthe Richard en 1946.